

La spiritualité bénédictine

Introduction

Pour présenter la spiritualité monastique bénédictine, je m'appuierai sur plusieurs sources :

- La règle de saint Benoît
- La vie de St Benoît racontée par St Grégoire le Grand dans ses Dialogues (593-594)
- La *Concordia caritatis*, texte remis aux communautés de notre congrégation Subiaco-Mont Cassin.

Introduction :

Nous souhaitons partir de quelques thèses communément admises pour engager notre réflexion.

-La vie monastique n'est pas l'apanage du christianisme. Nous la retrouvons dans d'autres religions avec un certain nombre de points communs : recherche de l'absolu, vie de conversion intérieure, séparation du monde, ascèse, regroupement dans un même lieu..Le théologien Pannikar définit le moine comme « ***une personne qui aspire de tout son être à atteindre le but ultime de sa vie, en renonçant à tout ce qui n'est pas indispensable pour se concentrer uniquement sur ce seul et unique objectif.***¹ » C'est une possibilité de vivre autrement qui vient donc réorienter les grandes pulsions de l'être humain.

-La vie bénédictine s'appuie sur une grande tradition monastique où les apports de l'Occident et de l'Orient se sont rencontrés et continuent de se stimuler.

-La vie monastique en Occident est comme la matrice de toute vie religieuse et l'on voit depuis une trentaine d'années des communautés nouvelles prenant de nombreux éléments de vie monastique pour tenter de nouvelles formes de vie plus adaptées à notre monde contemporain.

-L'individu en quête de spiritualité se met souvent en chemin vers des monastères dont il perçoit quelque peu une marginalité propice à son cheminement qui n'est pas d'emblée confessionnel.

Avec ces constats nous allons tenter de donner une approche de la spiritualité bénédictine.

Nous proposons trois grands axes :

- I/Une quête singulière
- II/Un milieu particulier
- III/Une ouverture universelle

I. Une quête singulière

L'itinéraire de Saint Benoît de Nursie² (né en 590) est celui d'un homme mû par une aspiration spirituelle qui le conduit à la rupture avec son milieu éducatif et sa famille. Son désir est de plaire à Dieu seul. Sa première expérience sera celle de l'érémisme où il apprend à vivre seul sous le regard de Dieu. Notons cependant qu'il a rencontré un moine qui lui a remis l'habit, ce qui signifie un premier discernement et l'entrée dans une tradition. Il a reçu d'un autre l'habit de moine. Il ne part pas de rien. Vivant seul avec le Seul, Benoît va vivre un chemin de conversion, d'unification à travers des tentations dont il sort vainqueur avec la

¹ R. Pannikar, *Eloge du simple*, Albin Michel, 1995

² Cf La vie et les miracles du Bienheureux Benoît dans les *Dialogues* de Saint Grégoire le Grand. Œuvre écrite en 593, Sources Chrétiennes, n°260

grâce divine. Des disciples vont se joindre à lui.

Le désir spirituel de Benoît éprouvé et discerné lui permettra de devenir un maître spirituel pour ceux qui cherchent Dieu. S'appuyant sur son expérience, il écrira une règle qui traversera les siècles. Celle-ci ne s'est imposée que progressivement au cours des VII et VIII^{ème} siècles et son adoption exclusive pour l'ensemble des monastères occidentaux ne date que de l'époque carolingienne. Aménageant la tradition reçue de ses prédécesseurs, notamment la règle du Maître, il s'attache à l'essentiel. On y trouve aussi des reprises d'Augustin, de Cyprien, d'Ambroise, de Jérôme, de Cassien, de Basile par exemple. « *Dépourvu d'intentions créatrices, de vues révolutionnaires, de prétentions originales, Benoît se propose seulement de synthétiser et de mettre au point pour quelques monastères italiens de sa génération la doctrine et la pratique d'une tradition cénobitique déjà longue. Tout le monachisme ancien, reflété dans sa règle est nécessaire pour l'illustrer*³. »

Dans le prologue de la Règle nous découvrons l'invitation d'un maître à son disciple : « *Ecoute, o mon fils, les préceptes du maître et prête l'oreille de ton cœur.* » Premier mot appelant un accomplissement : « *Alors avec la protection de Dieu, tu parviendras*⁴. » Une invitation dialogale se manifeste dans un tutoiement familier ouvrant l'acte premier du moine comme une disponibilité totale à la Parole de Dieu.

Cet homme se voit apostrophé comme « *ouvrier* », invité à répondre personnellement à l'appel de Dieu qui propose un chemin de vie, de bonheur, de tendresse en suivant l'Évangile. « *Laissons-nous conduire par l'évangile* » nous propose le Prologue de la Règle⁵ ; il s'agit de redevenir filial en mettant en pratique cette Parole. D'emblée la personne est mise devant un travail de conversion qui permettra une unification en Dieu⁶. Le fondement de ce travail intérieur repose sur l'humilité. Douze échelons sont à gravir avec la figure du publicain de l'Évangile. « *Quand le moine a monté tous ces échelons de l'humilité, il parvient bientôt à aimer Dieu d'un amour parfait. Et quand l'amour de Dieu est parfait, il n'y plus de crainte*⁷. »

Comment caractériser cet itinéraire spirituel ?

Il s'agit donc d'une dynamique intérieure dont les symboles donnés sont celui d'une course, d'une échelle, d'un combat. La Règle se propose comme un chemin d'initiation pour débutants, dans cette vie avec Dieu. En pratiquant cette règle, le disciple sera purifié et transformé : « *A mesure qu'on avance dans la vie religieuse et dans la foi, le cœur devient large et l'on se met à courir dans la voie des commandements de Dieu*⁸. »

Le cadre proposé doit permettre de sauvegarder un espace de solitude et de silence propice au travail que Dieu veut réaliser en chacun et dans la communauté. Recherche d'intériorité et de vérité nourri par la pratique de la *lectio divina*, de la prière personnelle et communautaire. Et en cela, le moine ne quittera pas « la posture d'apprentissage⁹ », il reste disciple. Le moine est invité à poursuivre jusqu'à la mort ce travail de conversion à travers les moyens offerts dans la structure monastique, en faisant l'expérience de la miséricorde divine et de sa grâce.

« *La Règle ne rentre pas dans la catégorie des livres de théologie mystique, elle est simplement le livre du mystère pascal vécu au quotidien*¹⁰ ». Le primat absolu de l'écoute personnelle de la Parole et sa réponse inscrivent dans cette règle un caractère limité et provisoire comme le montre le dernier chapitre de la Règle. « *Voilà pourquoi nous avons*

³ A. de Vogüé, *Saint Benoît, sa vie et sa règle*, Bellefontaine, 1981 p 228- Nous utiliserons l'abréviation RB pour Règle de saint Benoît.

⁴ RB 73

⁵ Prologue RB v21

⁶ Prologue RB v35-38

⁷ RB 7,67

⁸ Cf RB

⁹ Cf C.Theobald, *Le christianisme comme style*, Cerf, Cogitatio fidei, 2007.

¹⁰ D. Huerre, Lettre pour parler de vie spirituelle, dans *Collectanea Cisterciensa*, t. 77, 2015

écrit cette Règle : *en la pratiquant dans les monastères, nous montrons au moins un petit peu, que notre conduite est droite, et que nous commençons à mener une vie religieuse mais pour celui qui est pressé de mener parfaitement cette vie, il y a encore les enseignements de saints Pères...en effet dans l'Ancien et le Nouveau Testament est-ce-que chaque page, chaque parole qui vient de Dieu lui-même n'est pas une règle très sûre pour guider la vie des hommes ,(...) il y a aussi les livres des saints pères catholiques(. ..) puis nous avons les conférences des Pères, leurs institutions, leur vies. ; est-ce-que dans ces livres on ne trouve pas des outils spirituels pour des moines obéissants et de sainte vie ?¹¹... » Le disciple doit savoir qu'il pourra poursuivre son cheminement de manière encore plus profonde, s'enfoncer dans la solitude et devenir ermite lui aussi.*

Un des moyens proposés pour avancer est l'ouverture du cœur qui va permettre la purification des pensées. Le moine veille sur son cœur et cherche à se disposer au don de la pureté du cœur pour parvenir à la paix. Travail intérieur dans l'alchimie du travail manuel signifiant la vérité de l'engagement, « *Les moines seront vraiment moines s'ils travaillent de leurs mains comme nos pères et les Apôtres¹².* »

Le moine comme ouvrier du désir de Dieu est invité à manier les outils de l'art spirituel qui doivent le conduire à son identité d'homme ou de femme de Dieu docile à l'Esprit Saint.

L'opus Dei, œuvre de Dieu est ainsi la grande orientation qui va structurer sa vie. Sur les 73 chapitres de la Règle, 18 au moins sont consacrés à l'organisation de la prière liturgique. Il s'agit de promouvoir cette prière incessante. Elle va donc se forger dans la méditation constante des Ecritures et précisément des psaumes.

La règle doit donc permettre au moine de vivre une conversion profonde dans l'obéissance à la Règle et à l'abbé. L'abbé représentant le Christ, est la médiation nécessaire qui permet la cohérence et la vérité du cheminement spirituel. Il n'est pas nécessairement le père spirituel, il est le Christ, Père de la communauté et permet l'émergence d'anciens qui peuvent assurer aussi cette paternité spirituelle. Il s'agit de discerner si celui qui souhaite mener la vie monastique cherche vraiment Dieu. A la fin de son cheminement, s'engageant à persévérer jusqu'à la mort, le moine prononce les vœux de stabilité, de conversion, d'obéissance à l'abbé. Le vœu de conversion est « *un engagement à opérer une transformation intérieure totale¹³* » par les moyens proposés par la Règle dans le même lieu en ne préférant rien à l'Amour du Christ¹⁴.

Il s'agit d'incarner le mystère de l'obéissance du Christ envers son Père en gravissant cette échelle de l'humilité, car elle permet de se décentrer de soi et d'accomplir la Parole entendue médiatisée par l'abbé et la communauté. C'est par ce mystère de l'obéissance que le moine est conformé au Christ en son mystère pascal. « *Alors par la patience, nous participerons aux souffrances du Christ et nous mériterons d'être avec lui dans son royaume.* ». Saint Benoît indique que le moine devrait toujours vivre dans les dispositions du Carême qui permet le renouvellement du désir de Dieu et la capacité de grandir en liberté intérieure : « *Chaque moine offre librement à Dieu et avec la joie de l'Esprit Saint quelque chose en plus de ce qu'on lui demande¹⁵.* » et « *il attend la sainte fête de Pâques avec la joie du désir inspiré par l'Esprit de Dieu¹⁶.* »

II. Du jeu du seul à celui de la communion¹⁷, Le monastère, un milieu particulier

¹¹ RB p 73

¹² RB, p 48

¹³ T.Merton , *Journal d'Asie*, Criterion, Paris,1991, p 254

¹⁴ RB 4,21

¹⁵ RB 49, 6.

¹⁶ RB 49, 7.

¹⁷ Expressions inspirées de D. Huerre, abbé émérite de la PQV, décédé en 2016.

L'expérience de Benoît l'a conduit à proposer une institution pour les cénobites, moines vivant sous une règle et un abbé dans un même lieu. Il la définit comme « *une famille très forte*¹⁸ » parmi d'autres manières de vivre la vie monastique qui sont plus discutables.

Le monastère est la maison de Dieu où chacun est un hôte, où chacun est en apprentissage dans cette école du service du Seigneur. C'est le lieu de la Parole de Dieu qui doit vivre une croissance dans le cœur de chaque moine. Il s'agit de faire grandir la charité. « *Un charisme de fraternité dans la solitude*¹⁹ », ainsi peut-on définir la vie monastique bénédictine. Le monastère est lieu d'incarnation de la parole évangélique. La communauté se concentre sur la transformation intérieure produite par la réception de la lumière divine. Les moines vivent leur combat spirituel avec le soutien d'une communauté fraternelle. Le foyer de stabilité qu'est le monastère est le lieu d'une dynamique apostolique dans la recherche de Dieu en creusant dans la profondeur. Etre là et non accomplir une tâche particulière dans l'Eglise et le monde dans la mise en lumière de la dimension eschatologique et ceci en particulier par le service de Dieu dans la liturgie qui célèbre les mystères de la vie du Christ tout au long de l'année.

Pédagogie du vivre ensemble, cette école donne des clefs pour que se vive au mieux la communion à l'église, au réfectoire, dans l'accueil des hôtes, dans la correction fraternelle, dans le service des malades, dans la manière de s'habiller, dans les divers services de communauté.

Corps de communion, le monastère s'édifie par le charisme de l'abbé. Celui qui tient la place du Christ se soucie toujours du plus faible et du salut du frère dont il est responsable. Il est maître de discrétion, ce don de discernement qui permet de grandir dans la voie monastique sans excès. Il représente le Christ bon Berger qui laisse ses 99 brebis sur les montagnes pour aller chercher la brebis perdue. Il est le sage médecin capable de soigner ses blessures et celle des autres²⁰. Il s'agit surtout d'éviter le mal du murmure afin « *que personne ne soit troublé ou contristé dans la maison de Dieu*²¹ ».

La responsabilité de la communion revient à l'abbé mais la communauté est responsabilisée par l'écoute des frères en conseil sachant que souvent Dieu découvre à un frère plus jeune ce qui est le mieux. (cf RB ch. 3)

« *Il s'agit à la fois de conduire des personnes et de se mettre au service de leur caractère différent, c'est-à-dire être doux avec celui-ci, menacer celui-là, obtenir l'accord d'une troisième. L'abbé s'adaptera à tous et changera sa façon de faire selon les dispositions et l'intelligence de chacun. Alors il n'y aura pas de perte dans le troupeau que Dieu lui confie*²². »

Maison de Dieu, école, atelier, famille, troupeau²³, le corps monastique vit du bon zèle des moines. La charte de la vie fraternelle au chapitre 72 permet de voir combien le progrès spirituel de la personne doit s'incarner dans une vie relationnelle évangélique.

« *Chacun voudra être le premier pour montrer du respect à son frère, ils supporteront avec une très grande patience les faiblesses des autres, celle du corps et celle du caractère, ils auront entre eux un amour sans égoïsme, comme les frères d'une même famille. Ils ne préféreront absolument rien au Christ, qu'Il daigne nous conduire tous ensemble à la vie éternelle.* »

Cette émulation fraternelle, cette entraide se vit aujourd'hui entre les monastères, étendant la koinonia au monde entier.

¹⁸ RB, 1.

¹⁹ T.Merton, *Le retour au silence*, DDB, 1975, p 33.

²⁰ RB 27.

²¹ RB 31, 18.

²² RB 2, 30.

²³ Expressions de la RB.

Terminons ce point par l'allusion à la rencontre de Benoît et de sa sœur Scholastique²⁴. Cet épisode vers la fin de la vie de Benoît révèle que l'expérience de la plénitude de l'Amour de Dieu, cet élargissement du cœur évoqué dans la Règle lui vient par sa sœur moniale. L'écrivain nous a montré que son intimité avec Dieu est si profonde qu'elle doit conduire son frère à une connaissance d'amour de Dieu qui fait craquer le cadre de la Règle et le conduit à la maturité de l'expérience spirituelle. Le couple frère-sœur fait découvrir l'importance de la *soror mystica* pour manifester la vérité de l'Amour de Dieu²⁵.

III. Une ouverture universelle

Comment envisager le monastère dans l'Eglise et dans le monde ?

Pour éclairer notre réflexion, nous gardons en mémoire la vie de St Benoît qui au début de sa quête, fuit le monde et à la fin de sa vie le contemple, unifié dans un rayon de soleil. « *Il quitte la maison et les richesses de son père, il n'a plus qu'un désir : plaire à Dieu seul .* » et à la fin, « *Benoît contemple cette lumière. Et bientôt il voit une chose merveilleuse : le monde entier est là devant ses yeux, il semble réuni sous un seul rayon de soleil*²⁶ ». La tactique de fuite du monde est en vue d'un retour vers le monde unifié dans la lumière de Dieu. Laboratoire et oratoire, l'enjeu du monastère est de permettre la naissance d'une humanité nouvelle, recréée selon Dieu. Chemin de réconciliation, d'unification intérieure qui ouvre une fécondité du monastère pour l'église et le monde.

Signalons que St Benoît, fort de son expérience, permet aux chrétiens des environs ou à l'évêque ou à d'autres abbés de signaler si le supérieur est élu suite à un complot, ce qui pour lui doit être dénoncé pour mettre à sa place un supérieur qui soit digne de conduire la communauté avec miséricorde et sagesse et qui se considère plus comme serviteur que comme maître²⁷.

Le monastère comme église adossée au désert appelée à l'écart doit maintenir la lumière de la mémoire pascale et aider celui qui le souhaite à revenir à Dieu.

On peut se recentrer sur 2 éléments : la clôture comme séparation entre le milieu monastique et l'extérieur ; l'hospitalité signifiant cette ouverture inconditionnelle à tout homme. Cela symbolise une vie entièrement tournée vers Dieu et orientée vers toute personne. La clôture peut être pensée comme membrane d'échange permettant de maintenir la vie à l'intérieur et un enrichissement par l'extérieur dans un discernement²⁸. La vie monastique se révèle donc dans ce mystérieux échange de vie cachée et de visibilité.

Si on regarde la vie de St Benoît on est frappé par les rencontres qui en montrent le rayonnement spirituel dans le cadre de l'hospitalité ou de sorties occasionnelles.

Par exemple, citons un laïc qui va chaque année au monastère voir Benoît pour qu'il prie pour lui (ch 13), ou bien une rencontre politique qui est un affrontement avec Totila²⁹, le roi des Goths à qui Benoît reproches ses actes, ou encore l'évêque rend visite à Benoît. Nous avons quelques lignes très intéressantes sur le dialogue spirituel de Benoît : « *Un notable appelé Theopropus vit dans sa maison comme un religieux, grâce au conseil du père Benoît. Sa vie*

²⁴ Cf *Dialogues de St Grégoire le Grand*, SC 260.

²⁵ Cf M. Semeraro, *Trois figures féminines dans la règle de S. Benoît*, Vie monastique n°44, Bellefontaine.

²⁶ Cf *Dialogues de St Grégoire Le Grand, II, Prologue et 35,2-5*

²⁷ RB, 64, 4.

²⁸ Cf F Bruno, *Répondre par des actes*, DDB, 2008, p 67.

²⁹ *Dialogues de Saint Grégoire le Grand, II, 31.*

*est plein de bonnes actions. Alors l'homme de Dieu a tout à fait confiance et lui ouvre son cœur*³⁰ » ; de même on voit Benoît attentif à un homme qui a une dette³¹, et il intervient pour un paysan tourmenté par un goth. Le moine Benoît est un homme plein de compassion et ouvert.

A sa suite, l'espace du monastère est donc ouvert pour toutes sortes de demandes. Et la Règle invite à recevoir l'hôte comme le Christ en proposant un rite : un partage spirituel, la prière, le baiser de paix, des signes d'humilité, les marques d'une hospitalité... « *en recevant les pauvres et les étrangers avec la plus grande attention*³² » car en eux, c'est le Christ que l'on reçoit.

Il y a aussi la possibilité que celui qui arrive soit envoyé par Dieu pour aider à une remise en question. « *S'il reproche quelque chose ou fait des remarques, l'abbé réfléchit : est-ce que le Seigneur ne l'a pas envoyé exprès pour cela ?*³³ »

Le modèle de société monastique ne cessera d'interroger notre société. Dans la Règle, le petit et le pauvre sont des signes de cette inversion chrétienne mise en œuvre concrètement. A l'origine de l'intuition de Benoît se trouve une critique de la culture et l'histoire nous montrera comment il est devenu par ma suite maître de culture. Face au relatif et à l'éphémère, la vie monastique se situe dans la verticalité, Dieu cherché par dessus tout. Aujourd'hui les hommes viennent chercher auprès des moines la possibilité de vivre une expérience d'humanité fondamentale pour retrouver leur propre vérité. La quête d'accomplissement personnel peut être orienté par les monastères dans leur visée spirituelle. La vie au désert interroge le monde par sa manière différente de vivre. Le monastère offre un espace pour retrouver une espace profond de liberté intérieure. Les valeurs d'intériorité, de silence, de solitude attirent nos contemporains. Une vie autre, une vie marginale posent question. Nous avons bien dans la vie monastique un art de vivre qui permet de penser le « *christianisme comme style* »³⁴.

Un style écologique se dessine aussi en lien avec la vie monastique. Un simple verset de la Règle ouvre des horizons sur ce respect de la création. Il y a dans la règle une petite phrase « *considérer toutes choses comme les vases sacrés de l'autel* » qui nous oriente vers une culture écologique fondée sur le fait de ne rien préférer au Christ qui conduit à considérer toutes choses comme les vases sacrés de l'autel. Expérience du rien, du relatif qui trouve sa vraie place dans le mystère de la création.

Actuellement notre *Concordia caritatis* pour la congrégation de Subiaco insiste sur le mystère pascal qui s'accomplit dans nos communautés devenues faibles et fragiles. Nous sommes configurés au Christ en sa faiblesse. Ceci demande une ouverture élargie entre communautés de manière à vivre un réel partage et une fraternité qui s'étende au monde entier. Sans oublier cependant que la stabilité dans un lieu est un élément essentiel de notre fidélité monastique.

Conclusion :

Peut-on penser les monastères comme « *de petits laboratoires où en communion avec beaucoup d'autres lieux de recherche se trouverait, se vivrait, se définirait à nouveau un sens plein par l'histoire, un espace mesuré pour la raison et ses œuvres, une forme d'église à la fois pacifique et audacieuse*³⁵. »

La règle de Saint Benoît dans sa souplesse et sa modération nous rappelle « *qu'en tout lieu,*

³⁰ *Dialogues de Saint Grégoire le grand*, 17.

³¹ *Dialogues de Saint Grégoire Le Grand*, II, 27.

³² RB 53, 15.

³³ Cf RB.

³⁴ Cf C.Theobald, *Le christianisme comme style*, Cerf, Cogitatio fidei, 2007

³⁵ G. Lafont, dans *Collectanea cisterciensa* n° 60, 1998.

*c'est un même Seigneur que l'on sert*³⁶. » En regardant l'histoire monastique, nous constatons la fécondité de ce charisme bénédictin qui prend des formes très variées selon les pays et les époques en donnant à l'Eglise d'approfondir certaines voies par le chemin monastique, par exemple pour notre temps les questions œcuméniques et inter-religieuses.

L'audace actuelle de nos monastères est peut-être de proposer à chaque personne qui se présente un chemin de vie et de bonheur en retrouvant le sens de l'humain. Une parole qui revient souvent chez les hôtes : « Je viens me poser. » Ainsi le processus de mondialisation affecte notre manière d'être au monde. La vie monastique peut aider à l'humanisation de notre société en « *honorant tous les hommes* » leur témoignant « *beaucoup d'humanité*³⁷ » et en révélant que seul le Christ nous conduit à notre pleine humanité d'enfants de Dieu. L'ascèse de notre époque ne serait-elle pas de demeurer humain ou de le devenir ne préférant rien à l'Amour du Christ ?

³⁶ Cf RB.

³⁷ Expressions employées dans la RB.